



QUAND TOUTE LA VILLE EST SUR LE TROTTOIR D'EN FACE

Texte **Jean Cagnard**

Mise en scène **Jean-Michel Rivinoff**

Production Compagnie la lune blanche / Coproduction L'Atelier à spectacle - Scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » de l'Agglo du Pays de Dreux pour l'accompagnement artistique / Vernouillet – 28 / Spectacle présenté avec le soutien du conseil départemental de Loir-et-Cher

*« Quand tu es sur le trottoir et que toute la ville est
sur le trottoir d'en face,
c'est que tu es devenu toxicomane. »*

FICHE ARTISTIQUE

Texte **Jean Cagnard** - Éditions Espaces 34 (Grand Prix de Littérature dramatique 2018, ARTCENA)

Mise en scène et scénographie **Jean-Michel Rivinoff**

Avec **Alexia Krioucoff** et **Korotoumou Sidibé**

Technicien **Fabien Oliviero** (uniquement pour la forme plateau)

Assistante décor et costume **Christine Olivo**

Crédit photos **Marie Pétry**

Création et tournée 2021/2022

Du 7 au 31 juillet 2021, **Festival Off d'Avignon (84)** *(en cours)*

Mardi 7 et mercredi 8 septembre 2021, **La Halle aux Grains - scène nationale de Blois (41)**

Septembre 2021, **programmation du Centre des Monuments Nationaux au château de Talcy(41) et/ou château de Fougères (41)** *(en cours)*

Samedi 23 octobre 2021, **Cercle laïque, Mer (41)**

Novembre/décembre 2021, **L'Atelier à spectacle – scène conventionnée de l'Agglo du Pays de Dreux, Vernouillet (28)**

Les partenaires

Coproduction **L'Atelier à spectacle - Scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » de l'Agglo du Pays de Dreux pour l'accompagnement artistique / Vernouillet – 28**

Accueils en résidences **Les Studios de Virecourt à Benassay ; L'Atelier à spectacle - Scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » de l'Agglo du Pays de Dreux pour l'accompagnement artistique / Vernouillet – 28 ; Théâtre de la Tête Noire – Scène conventionnée d'intérêt national « Art et création » de Saran pour les écritures contemporaines**

Spectacle présenté avec le soutien du conseil départemental de Loir-et-Cher.



L'ADDICTION, LA DÉPENDANCE ET LA LIBÉRATION DU PRODUIT RACONTÉE AVEC HUMOUR ET POÉSIE

Après une résidence d'écriture de plusieurs mois au Centre résidentiel thérapeutique de Blannaves à Alès, Jean Cagnard a composé *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*, Grand Prix de Littérature dramatique 2018 attribué par ARTCENA.

Des images surprenantes et une poésie du quotidien pour dépeindre le monde et ses égarements

Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face réunit Le Résident (tous les résidents) et L'Éducateur (tous les éducateurs) dans un centre de soins pour toxicomanes. À leur côté, nous traversons une succession de moments du quotidien, insolites et troublants, où la vie n'a de cesse de se réinventer parfois de façon drôle et cocasse malgré la souffrance.

Grâce à une écriture à la fois métaphorique, violente mais toujours empreinte de légèreté, l'auteur raconte de manière saisissante l'addiction, la dépendance et le chemin vers une possible guérison. Il s'empare d'un sujet encore sensible dans notre société pour explorer sa dimension psychologique. Son écriture, à la lisière du théâtre et de la poésie, cultive une parole sensible et nous invite à nous interroger sur les mécanismes de ce mal-être, à traverser la rue en quittant le trottoir d'en face.

LA NOTE D'INTENTION

Un savant tissage entre la poésie pure, la légèreté et le tragique

J'ai commencé à lire régulièrement les ouvrages de Jean Cagnard depuis 2006 avec la publication *De mes yeux la prunelle*, attiré par le titre sans doute. Ce fût un coup de cœur immédiat qui ne s'est jamais tari au fil des lectures (*Les gens légers*, *L'entonnoir*, *La distance qui nous sépare du prochain poème*). Chez cet auteur, tout est dans les mots. Ce qu'ils disent, ce qu'ils évoquent, ce qu'ils cachent. On reste subjugués par certaines de ces phrases comme face à l'océan. On va de surprise en étonnement, quand soudain, une main amicale se pose sur notre épaule pour nous ramener au réel.

À la lecture de *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*, les mêmes sensations m'ont animé. Mais cette fois, est venu s'y intercaler, sans doute, quelque chose de plus personnel. Une attirance qui se fait plus forte que pour tout autre texte parce qu'on devine cette fois que l'auteur touche directement au cœur. On a envie de s'y atteler, d'approfondir cette rencontre tout en préservant précieusement les sensations premières.

Partir donc, le plus simplement du monde avec le texte et les 2 actrices (puisque l'auteur laisse le choix pour le sexe et l'âge des personnages). Avancer par lecture, par rencontre avec le public avec des formes inachevées. Garder la fragilité comme nécessité du travail.

Ce projet de création répond à l'envie de présenter une forme théâtrale à la logistique légère permettant de jouer en et hors théâtres et sur tous les territoires sans sacrifier l'exigence que réclame la mise en scène. Trouver le chemin le plus juste pour aller à la rencontre des spectateurs. Faire entendre le texte dans une proximité et une intimité où chaque mot est comme la peau des personnages à la fois résistante et fragile, réceptacle et émettrice de sensations.

Jean-Michel Rivinoff, metteur en scène

UN TEXTE POUR DEUX FORMES THÉÂTRALES LÉGÈRES

Une mise en scène avec deux comédiennes en prise directe avec le public

Pour la mise en scène, l'auteur laisse libre choix du genre et de l'âge des interprètes ; deux comédiennes prennent en charge la partition. Avec Jean-Michel Rivinoff, ils se connaissent peu, ce sont simplement croisés lors du Festival Text'Avril organisé par le Théâtre de la Tête Noire – scène conventionnée pour les écritures contemporaines de Saran. Mais pour le metteur en scène, ce fût une évidence d'inviter ces comédiennes à participer au projet. Toutes deux dégagent une simplicité, une fraîcheur, un cœur ouvert, essentiels pour garder le

texte à hauteur d'humanité sans plonger dans le sordide, le torturé et la souffrance. Elles ont l'éclat de l'espoir et du courage, naturellement nécessaire ici.

Sobre et épurée, la mise en scène contribue à partager de la manière la plus juste ce texte à l'écriture forte et singulière, à donner à entendre sa profondeur et à créer un rapport privilégié avec le public pour nourrir son regard et sa réflexion.

Jouer en théâtres et hors les murs

Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face consiste à proposer une création théâtrale déclinée en deux versions légères – la forme plateau et la forme autonome – pour diffuser très largement ce texte et ainsi continuer à amener les écritures dramatiques d'aujourd'hui dans tous les lieux et vers tous les publics, démarche que poursuit la compagnie depuis ses débuts.

Cette création pourra donc être présentée aussi bien en théâtres que dans des lieux non équipés (médiathèques, centres sociaux, salles de classe, ...) en adaptant la version qui correspond le mieux aux conditions de diffusion.

FORME PLATEAU

Version à la logistique légère qui reprend tous les éléments de la composition théâtrale (lumière, son, noir salle, silence).

Disponible à la diffusion saison 2021/2022

Espace scénique : Ouverture 6m x Profondeur 5m

Qualité de silence exigée

Noir complet exigé

Durée : 1h10

Équipe en tournée : 1 metteur en scène, 2 comédiennes, 1 technicien et 1 chargée de diffusion selon la nécessité

Fiche technique complète disponible sur demande

FORME AUTONOME

Version minimaliste, à ma technique réduire, composée uniquement des signes nécessaires à la situation et à la clarté du texte.

Disponible à la diffusion dès le printemps 2021

Espace scénique : Ouverture 3,50m x Profondeur 3,50m

Qualité de silence exigée

Jauge : 80 personnes maximum

Durée : 1h10

Équipe en tournée : 1 metteur en scène, 2 comédiennes + 1 chargée de diffusion selon la nécessité

Fiche technique complète disponible sur demande



Associer le geste artistique et le geste social

En création comme en tournée, la compagnie porte une attention particulière au partage avec les publics quel que soit leur âge, leur expérience de la scène et leur lien avec le théâtre. La plupart des projets de médiation et de sensibilisation, en lien avec la création, sont imaginés en partenariat avec les structures de programmation en fonction de leur demande et des spécificités des publics concernés. Nous proposons donc régulièrement des actions culturelles : rencontres avec les équipes artistiques, répétitions publiques, ateliers de pratique théâtrale, lectures de textes....

Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face aborde principalement le thème de l'addiction, connue de tous, qu'elle nous soit proche ou lointaine, le plus difficile étant certainement d'en parler librement. Ainsi, nous pensons qu'il serait intéressant de se saisir de l'objet artistique (écriture et mise en scène) pour nous interroger ensemble, peut-être libérer la parole et changer son regard en accompagnant les représentations d'échanges et/ou d'ateliers en réunissant du personnel de santé, l'équipe artistique et le public.

Un moment de partage qui favoriserait également la rencontre avec les écritures contemporaines et, tout particulièrement, celle de Jean Cagnard.

EXTRAIT

« Les gens comme nous, les toxicomanes, on nous appelle les icebergs, parce qu'on a la partie immergée sombre et dangereuse. Notre apparence est une lente dérive dans les eaux glacées de la société et lorsque les gens nous croisent dans la rue, ils se souviennent du Titanic et changent de trottoir. Quand tu es seul sur un trottoir et que toute la ville est sur le trottoir d'en face, c'est que tu es devenu toxicomane.

Autre temps. Le Résident et L'Éducateur assis de chaque côté de la table, chacun devant une assiette.

ÉDUCATEUR : Tu as pris quelque chose ?

RÉSIDENT : Rien du tout.

ÉDUCATEUR : Tu sais ce que ça veut dire ?

RÉSIDENT : Je sais. Je suis pas fou. Je joue le jeu.

ÉDUCATEUR : Ne mens pas.

RÉSIDENT : Je ne mens pas.

ÉDUCATEUR : Tu as la tête dans l'assiette.

RÉSIDENT : C'est mon droit.

ÉDUCATEUR : Hier, tu mangeais normalement.

RÉSIDENT : Et alors ?

ÉDUCATEUR : Aujourd'hui, tu as la tête dans l'assiette. Tu ne la tiens pas debout.

RÉSIDENT : C'est mon droit de mettre la tête dans l'assiette.

ÉDUCATEUR : Quelqu'un a fait à manger aujourd'hui.

RÉSIDENT : Je sais.

ÉDUCATEUR : C'était quoi au menu ?

RÉSIDENT : Je sais plus.

ÉDUCATEUR : Tomates farcies, ça te dit quelque chose ?

RÉSIDENT : C'est ça, tomates farcies.

ÉDUCATEUR : Tu les vois ?

RÉSIDENT : Évidemment je les vois.

ÉDUCATEUR : On dirait que c'est toi la nourriture

RÉSIDENT : Me cherche pas.

ÉDUCATEUR : C'est toi la nourriture ?

RÉSIDENT : Me cherche pas !

ÉDUCATEUR : C'était pas ta tête au menu.

RÉSIDENT : Non, c'était pas ma tête.

ÉDUCATEUR : Alors mange tes tomates farcies.

RÉSIDENT : C'est pas des tomates farcies. »

L'AUTEUR ET LE TEXTE

« L'image que l'on se fait des gens est souvent fausse. On ne devrait pas l'oublier. La peur de ce qu'on ne connaît pas, de l'étranger, du mystère, est toujours vivace. Les toxicomanes ont en plus pour eux de déformer les frontières de la vie. Ils ne vivent pas autrement, comme on peut le dire d'une civilisation étrangère, ils explosent notre gentil périmètre citoyen pour essayer de l'ajuster à leur épreuve. C'est de la couture, un peu à la hache certes (quand ça ne manque pourtant pas d'aiguilles). Ils sont au-delà. Ils inventent. Et il y a du vertige à leur porte et notre perte d'équilibre n'est jamais très loin. Des gens dont les œuvres sont violentes et ahurissantes parce que le matériau de leur inspiration est leur propre personne.

Ça s'appelle jouer avec la mort tandis qu'il est recommandé de profiter de la vie. C'est de l'interprétation libre et inquiétante de la condition terrestre. Et puis comme souvent derrière les apparences, c'est la machine humaine qui est en action tout simplement et bien sûr il n'y a plus rien à dire. Ce qui envoie les gens hors d'eux-mêmes est souvent la souffrance et les diables deviennent des enfants haletants. Et l'image que l'on a sous les yeux est alors exclusivement réelle, loin du fantasme. Et toute peur que l'on a pu avoir devient ridicule. »»

Jean Cagnard, à propos de la résidence d'écriture au centre thérapeutique de Blannaves d'Alès

Jean Cagnard



Né en 1955, pas loin de la mer, tout près de la métallurgie, il navigue à travers plusieurs petits travaux avant de rencontrer l'écriture qui devient une absolue nécessité.

Jean explore différents champs de la littérature : théâtre, poésie, romans et nouvelles. Il a écrit une vingtaine de pièces dont certaines pour la jeunesse ainsi que pour la marionnette en collaboration avec des compagnies (Arketal, Chez Panses Vertes, Théâtre pour deux mains) et pour le théâtre de rue (compagnie 1 Watt).

Ses pièces font l'objet de création par diverses équipes artistiques et de diffusion sur France Culture. Il a reçu plusieurs bourses d'écriture (CNL en 2001, 2006 et 2017 ; Aide à la création de textes dramatiques du CNT, devenu ARTCENA en 2014). Différents prix lui ont été attribués et plusieurs de ses textes sont traduits et joués à l'étranger.

Il est régulièrement soutenu par la Chartreuse – CNES de Villeneuve-lès-Avignon pour des résidences et des rencontres qui lui consacrent le n°10 de *Itinéraire d'auteurs*. Aux Editions Espaces 34, il a publié : *Les gens légers* (2006), inscrite au répertoire de la Comédie Française ; *L'avion suivi de mes yeux la prune* (2006) ; *La distance qui nous sépare du prochain poème* (2011) ; *Au pied de Fujiyama* (2015) (Aide à la création de textes dramatique du CNT, sélection Prix Collidram 2016 et finaliste du Prix Bernard-Marie Koltès) ; *L'inversion des dents* (2016), création en novembre 2018 par la compagnie 1057 Roses ; *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* (2017) et *Pour une fois que tu es beau* (2018), création par Pierre Tual, Le Tas de Sable en juin 2018.

Il fonde avec Catherine Vasseur, comédienne et metteuse en scène, la compagnie 1057 Roses dans le but de mêler le texte et le jeu d'acteur à une certaine fascination envers l'objet.

Parmi ses œuvres

2018 – *Pour une fois que tu es beau* (Éditions Espaces 34)

2017 – *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* (Éditions Espaces 34)

2016 – *L'inversion des dents* (Éditions Espaces 34)

2016 – *Plancher japonais* (Gaïa Éditions)

2015 – *Au pied du Fujiyama* (Éditions Espace 34)

2014 – *Grosses joies* (Gaïa Éditions)

2012 – *L'Escalier de Jack* (Gaïa Éditions)

2011 – *La distance qui nous sépare du prochain poème* (Éditions Espaces 34)...

L'ÉQUIPE

Korotoumou Sidibé, *L'Éducatrice*



Après une formation au Conservatoire régional de Tours et au centre culturel français de Bamako, Korotoumou a travaillé sous la direction de Claude Yersin (*Caterpillar* de Awa Diallo), Kader Touré (*Les Cent pas* de JM Ribes, *Récupération* de Kossi Effoui), Gilles Bouillon (*Dom Juan* de Molière). Elle a, par ailleurs, participé à des spectacles de conte avec la comédienne Mariam Dembelé, avec le collectif Koumalaw et avec Assitan Tangara. Elle intègre le Théâtre de la Tête Noire – scène conventionnée pour les écritures contemporaines de Saran en tant que comédienne permanente de la saison 2014/2015 grâce au dispositif Jeune Théâtre en Région Centre.

Alexia Krioucoff, *La Résidente*



Diplômée du Conservatoire de Poitiers et d'un Master professionnel mise en scène et dramaturgie, Alexia a travaillé comme comédienne sous la direction de Bertrand Bossard, Marina Brachet, Agnès Delume, François Parmentier, Emilie LeBorgne et Sylvaine Zaborowsky. Elle a assisté à la mise en scène Anne Monfort et Magdalena Asanchev. Alexia participe en 2019 au festival Text'Avril dirigé par Patrice Douchet. Elle intervient dans le secteur de la pédiatrie auprès de médecins sur des simulations d'annonces de mauvaises nouvelles. Cette saison, elle travaille sur les créations de Jean-Bernard Philippot, *Résistance(s)*, ainsi que celle d'Anthony Thibault, *Seuls dans la nuit* de Gwendoline Soublin.

Jean-Michel Rivinoff, le metteur en scène

Jean-Michel se forme au Théâtre de l'Ile-de-France et au Théâtre école des Embruns (issue de la méthode Lecoq), puis au Forum du mouvement et à l'Ecole des beaux-arts et art chorégraphique Monique Ronsart. Il suit ensuite des stages professionnels avec les metteurs en scène Bruno Meyssat et Jean-Michel Rabeux. Il débute comme comédien avec le metteur en scène Daniel Amar (Théâtre des Embruns).

En 1991, il fonde la Compagnie la lune blanche avec Christine Olivo, danseuse et chorégraphe. Parallèlement de 1992 à 2003, il accompagnera régulièrement le metteur en scène Bruno Meyssat (Théâtres du Shaman) en tant que comédien, assistant à la mise en scène et assistant pédagogique. Dès ses premières expériences professionnelles, il s'intéresse à la formation du comédien. Il intervient dans différents cadres : classe option théâtre, atelier théâtre amateur, stage ou module de formation professionnelle pour comédiens et danseurs. Passionné de littérature et singulièrement de littérature contemporaine, il met régulièrement en espace des lectures de textes.

LA COMPAGNIE LA LUNE BLANCHE

La compagnie la lune blanche a été fondée en 1991 sous l'impulsion de Christine Olivo, danseuse, chorégraphe et de Jean-Michel Rivinoff comédien, metteur en scène. Tous deux partagent un même état d'esprit : favoriser l'épanouissement des langages contemporains, appréhender le spectacle comme un lieu de poésie et de réflexion et agir au sein d'un milieu géographiquement isolé des grands mouvements ou grandes émulations artistiques. Leurs travaux respectifs sont simplement identifiés par Compagnie la lune blanche - danse et Compagnie la lune blanche - théâtre.

Dans cette idée, après un parcours en région Rhône-Alpes, la compagnie s'installe en 1999 à Mer en région Centre-Val de Loire avec la volonté d'œuvrer en milieu semi-rural tout en restant exigeante dans ses propositions artistiques tant sur le plan théâtral que chorégraphique tout particulièrement à travers les langages contemporains.

Dès les premiers spectacles, la lune blanche - théâtre développe un travail singulier qui arpente les chemins de la littérature en proposant des montages et collages de textes d'œuvres pas nécessairement destinées au théâtre. Jean-Michel Rivinoff travaille au service d'une parole à entendre avec le comédien comme centre de gravité. Ses partis pris de mises en scène dégagent une poésie scénique sobre et singulière. Parallèlement à ce travail de création, la lune blanche - théâtre met en œuvre un travail de proximité auprès de la population environnante à travers des ateliers, lectures, débats et expositions.

La compagnie la lune blanche est soutenue par le Conseil Départemental de Loir-et-Cher et la ville de Mer. Pour ses activités théâtre, elle est portée depuis 2006 par le Conseil Régional Centre-Val de Loire et a été conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire de 2009 à 2020.

Créations théâtrales

2022/2023 – *Lilli/HEINER intra-muros* de Lucie Depauw (projet)

2021 – *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* de Jean Cagnard (projet)

2019 - *Diptyque Temps modernes - L'Entretien* suivi de *Krach* de Philippe Malone

2017 - *Jardin secret* de Fabien Arca

2015 - *Mer* de Tino Caspanello

2014 - *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltés

2013 - *Être Humain* d'Emmanuel Darley

2011 - *L'immigrée de l'intérieur* d'après l'ensemble de l'œuvre d'Annie Ernaux

2010 - *L'Événement* d'après le récit d'Annie Ernaux

2009 - *Quatre avec le mort* de François Bon

2006 - *L'instruction* de Peter Weiss

2004 – *Bruit* de François Bon

2002 - *Paroles au ventre*, création théâtrale - Montage de textes de Sophocle, Yannis Ritsos, Henri Bauchau, Sylvia Plath, HafsaZinaï-Koudil et Charlotte Delbo.

1999 - *Obus couleur de lune*, lettres de poilus et poèmes d'Apollinaire

1995 - *La solitude de Pandora*, élégie pour une femme seule - Montage de textes de Rilke, Goethe, Morrison, Machado de Assis, Rimbaud et de la Genèse

1991 - *Sur les traces de Rimbaud*. Montage de lettres de Rimbaud adressées à sa mère



ANNEXES

Références de travail

Mineur de forme de Laurence Cazeau et Patrick Gay-Bellile, Le Matricule des Anges n°212/213, Avril-Mai 2020

Jean Cagnard, un itinéraire d'auteur, n°10, cahier publié par la Chartreuse, Centre Nationale pour les Écritures du Spectacle, 2007

Les aspects psychologiques de la toxicomanie de Pascal Couderc psychanalyste et psychologue clinicien, article publié sur son site www.pascalcouderc.com

Drogue, dis-leur, documentaire de Neils Tavernier, co-production France2/Little Bear, 1993

La Prière, film réalisé par Cédric Kahn, 2018

Le texte sur les ondes

Emission PVC sur 93.5

Montpellier – <https://bit.ly/39D5wDK>

Propos de Jean Cagnard sur son texte et lecture de quelques extraits également par des étudiants de l'ENSAD de Montpellier, sous la direction de David Léon.

Le texte dans la presse

Le magazine littéraire, *Christophe Bident*, 26 octobre 2018

« Le Grand prix de littérature dramatique vient d'être décerné par le Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre (ARTCENA). Il récompense cette année Jean Cagnard, pour une pièce aussi brève que vertigineuse sur l'addiction.

Le titre de la pièce de Jean Cagnard vise moins l'effet de foule que l'effet de solitude. Une solitude peuplée, une solitude hantée, dont on comprend vite, à la lecture, qu'elle est celle d'un toxicomane, et qui va donner lieu à un déploiement de métaphores, dont le régime étonne à chaque page.

Le texte va et vient entre la vision hallucinatoire, le délire sage du décalage, la violence charnelle et symbolique qui n'est jamais tant dirigée vers l'autre qu'elle ne vise son auteur. Il met aux prises, dans une alternance calculée de longs monologues et de saynètes rythmées, un Résident et un Éducateur.

La richesse de la variation n'a d'égale que l'intensité de la blessure, source d'agressivité. La vivacité de l'échange emprunte à la routine du match d'improvisation lorsque les deux concurrents campent sur leurs positions. Entre enfermement symbolique et négativité du réel, le dialogue tourne en rond. (...)

Jean Cagnard, par ailleurs aussi romancier et poète, livre un texte tout en surface, qui jamais ne sombre dans l'expressivité susceptible d'accueillir ce qui aurait pu être un témoignage ou une confession.

À chaque page, à chaque réplique, à chaque phrase parfois, un gouffre s'ouvre sous les paroles des personnages, mais le lecteur-spectateur ne fait que l'entrapercevoir : à peine s'en émeut-il que la lecture l'emporte déjà vers une autre étendue de parole.

La rue est ainsi faite de plaques successives, brisées, mouvantes, qui ne mènent nulle part ailleurs que dans les nappes du langage, donnant à cette pièce une vraie force de tremblement, d'incertitude et de dissémination. »

Profession spectacle, Frédéric Dieu, 7 novembre 2017

« La pièce de Jean Cagnard, publiée aux Éditions Espaces 34, a le grand mérite d'offrir des scènes drôles et poignantes : on retiendra en particulier la scène de la cigarette, dans laquelle le résident exige de l'éducateur, qui lui demande donc une cigarette, la présentation d'une demande écrite et motivée. En peu de mots sont tournés en dérision le formalisme et l'absurdité du traitement administratif des toxicomanes.

La pièce offre également deux récits qui sont en réalité deux paraboles, la parabole de l'enfant écrasé (littéralement) par ses parents et celle de l'homme qui, n'étant jamais sur le « bon bord » de la rivière, finit par s'y noyer. Est ainsi dite, de façon convaincante et émouvante, la distance qui toujours sépare de la réalité, de l'autre, de l'amour. Est mise ainsi en image, en écho au titre de la pièce, la situation du toxicomane : « Quand tu es seul sur un trottoir et que toute la ville est sur le trottoir d'en face, c'est que tu es devenu toxicomane ». Le Beckett des Nouvelles et Textes pour rien (on songe à *L'expulsé* et au *Calmant*) n'est pas loin. (...)

Comment (re-)devenir entier lorsque l'on n'a plus que manque, lorsque l'on n'est plus que manque ? Et que propose la Société pour combler ce manque ?

On aperçoit alors toute la portée de la pièce, toute la pertinence de son sujet : la vie du résident, la vie de cet être « en manque », a bien une valeur morale et sociale : incarnant le manque, elle dit tout à la fois le vide d'une société où le soin est une technique, le vide d'une société sans amour.

La Cause littéraire, Marie Du Crest, 16 novembre 2017

« L'édition de *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* nous donne d'abord à voir en première de couverture une petite photo prise par Jean Cagnard : un zigzag herbu planté dans un sol minéral comme fissuré. Où commence-t-il ? Où finira-t-il ? Le monde semble tituber.

Le titre même de la pièce décrit quelque chose de l'ordre du déséquilibre, qui est prononcé par « le résident » (p.17) dans l'aveu de sa solitude face au reste de la ville. Comme l'image d'une vie, celle justement peut-être du résident qui parle dans la pièce. On ne sait jamais bien ce que sont les choses « une possible, une autre impossible » dira le texte en sa fin.

L'écriture et la parole ne sont que des incertitudes entre poésie et langage dramatique, posées sur le seuil de la vie et du texte. (...)

Malgré ce point origine « documentaire », Jean Cagnard élit le monde des « voix et des silhouettes » plutôt que celui des personnages comme l'indiquent les didascalies. Femme ou homme, jeune ou moins jeune, peu importe. Ces voix parlent, se parlent, disent ensemble quelquefois ou s'adressent au public. Parler comme une thérapie en exprimant parfois le désordre dans le langage (que contient l'assiette du résident ; des tomates farcies ou des haricots verts, du sang ?). Stichomythies du dérèglement, de la confusion. Dialogue insistant jusqu'à l'absurde autour d'une cigarette.

Et puis toujours la nécessité de raconter des histoires, de belles histoires : celle du garçon de sept ans qui vieillit vite (p.32-33), celle de l'homme qui est devenu un bout de bois (p.36). Celle encore de l'homme au bord d'une rivière, toujours sur la rive pluvieuse (p.43-44). Lui qui finira par boire toute la rivière, dont le corps sera rivière.

Il y a de l'impermanence dans cette parole d'ailleurs ; elle s'inscrit dans la discontinuité. Jean Cagnard n'a pas choisi un découpage de son texte en scènes mais en une succession de « temps et autre temps » plus ou moins espacés. La musique elle aussi joue la rupture entre l'instrument et le son qu'il produit. Ainsi l'harmonica du résident a-t-il le son d'une guitare électrique ou celui d'une trompette.

Seuls les objets, au fond, imposent leur présence métaphysique solide et durable, tout au long de la pièce. Ce ne sont pas de simples accessoires d'un décor mais bel et bien des sujets qui parlent en silence, écoutent en silence. La cafetière électrique et le café (« le monde »), liquide du temps qui s'écoule, qui crée aussi la lenteur, tel un sablier (p.11-23-31-42-52), reviennent en leitmotiv. D'autres objets organisent l'espace de la parole entre résident et éducateur : la table, l'assiette, le pot de fleurs, le cep, le stylo, le bloc de papier, la cigarette, les fleurs répandues au sol. Tous à leur façon sont théâtre, en vérité. Ils sont pris en main, déplacés, montrés, mêlés aux dialogues.

Quant à la matière des mots, elle se cherche et se retrouve. Elle se fait tantôt liste, récit, répliques, images. Et le commencement et la fin de la pièce font résonner des onomatopées, des bruits d'ailes sans doute des « flap, flap, flap », un ailleurs du sens.

La création dans la presse

■ MER

La Lune blanche plonge le public dans un centre de soins pour les addictions

Dans un esprit de partage autour de la littérature, la compagnie la Lune blanche donne rendez-vous au public samedi 1^{er} février pour écouter le texte de Jean Cagnard, *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*, mis en espace par Jean-Michel Rivinoff.

Un texte joué à la Maison de santé

Lauréate du Grand prix de littérature dramatique décerné par Artcena en 2018, cette pièce plonge les spectateurs dans un centre thérapeutique con-

tre les addictions et dresse avec simplicité, humour et poésie, les échanges entre un résident et un éducateur.

Ici, la particularité tient au lieu où sera interprété le texte : à la maison de santé de Mer. Un espace, porteur de sens, un écrin que le metteur en scène et les deux comédiennes utiliseront pour dégager la poésie du texte. ■

📍 **J'y vais.** Samedi 1^{er} février, à 17 heures, à la Maison de santé de Mer. Entrée libre et gratuite ; réservation indispensable. Contacts : ou 02.54.81.05.43 ou à cielaluneblanche@orange.fr

Lecture théâtrale à la maison médicale

Publié le 28/01/2020 à 06:26 | Mis à jour le 28/01/2020 à 06:26

Samedi 1^{er} février à 17 h à la maison médicale de Mer, la compagnie La Lune blanche propose une lecture d'un texte de Jean Cagnard, *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*. Un lieu porteur de sens pour un texte poétique, profond et non sans humour, sur l'addiction.

À Mer depuis 20 ans, La Lune blanche développe ses activités de formation et de création dans les champs de la danse et du théâtre. Elle explore particulièrement le répertoire théâtral d'aujourd'hui et s'applique à favoriser son épanouissement sur le territoire local. C'est dans le prolongement de cet engagement qu'elle propose une lecture de la pièce de Jean Cagnard *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face*, lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2018, et prochaine création de la compagnie. Après une résidence d'écriture de plusieurs mois dans un centre thérapeutique pour les addictions, l'auteur a réuni dans ce texte les échanges entre un résident et un éducateur partageant ainsi leurs instants de vie à travers une succession de scènes à la fois profondes, drôles et cocasses.

Avec une écriture simple, poétique et toujours empreinte de légèreté, il parvient à traiter d'une thématique forte, la toxicomanie et plus largement l'addiction, sans sombrer dans le tragique et la pesanteur. Et finalement parle de l'humain, de ce que nous sommes face à la fragilité. Mis en voix à Renaissance santé par Jean-Michel Rivinoff, les mots de Jean Cagnard résonneront singulièrement dans cet espace dont le metteur en scène et les deux comédiennes, Korotoumou Sidibé et Alexia Krioucoff, s'inspireront directement pour extraire la poésie et nous transporter.

Samedi 1^{er} février, à 17 h, à Renaissance santé, maison médicale de Mer, « *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* », lecture suivie d'une rencontre avec l'équipe artistique et le psychologue Eric Guillon. Entrée libre et gratuite, réservation indispensable (nombre de places limité). Renseignements et réservations auprès de la compagnie : tél. 02.54.81.05.43 ; cielaluneblanche@orange.fr

« Ici, je mange le temps avec une paille car ma bouche ne porte plus de dents rigides, j'offre des gencives rouges aux lèvres des oiseaux qui passent. »



CIE LA LUNE BLANCHE

Compagnie la lune blanche

28 Route d'Orléans 41500 Mer

02 54 81 05 43 - cielaluneblanche@orange.fr

<https://cielaluneblanche.fr/> - [Facebook.com/cielaluneblanche](https://www.facebook.com/cielaluneblanche)

Metteur en scène
Jean-Michel Rivinoff

Administration/production
Fanny Bellamy

Diffusion/communication
Marion Jillier

La compagnie la lune blanche-théâtre est soutenue par le Conseil Régional Centre-Val de Loire.
La compagnie la lune blanche est conventionnée par le Conseil Départemental de Loir-et-Cher et subventionnée par la Ville de Mer.
Association loi 1901 reconnue d'intérêt général, agréée jeunesse et éducation populaire / Siret 424 716 272 000 28 / APE 9001 Z / Licence 2-1122027.

